

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

AMERICA[S]

Des mêmes auteurs chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Alabama 1963

LUDOVIC MANCHETTE
CHRISTIAN NIEMIEC

AMERICA[S]

Roman



VOIR DE PRÈS

© 2022, le cherche midi
© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-466-4

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

En août 2014, nous avons pris en stop une jeune fille (quoique pas aussi jeune qu'Amy) qui allait rejoindre sa sœur. Après l'avoir déposée, notre imagination s'est enflammée.

Ce roman lui est dédié.

**« On croise beaucoup de gens dans
sa vie, mais on en rencontre peu. »**

Jean-Marie Périé





Dimanche 22 juillet 1973

J'avais une meilleure amie, avant.
Sandy.

Je l'adorais. Tout le monde l'adorait, mais c'était *moi* sa meilleure amie. Et un jour, il y a deux mois et demi, elle est partie. À quatorze ans, sans prévenir. On s'amusait dans la rue, on rigolait, et une voiture est venue la faucher sur le trottoir. Le type

au volant avait fait un malaise ; en tout cas, c'est ce qu'il a raconté après. Sandy est morte sur le coup. Depuis, je veux plus de meilleure amie. Je veux plus d'amie tout court.

J'avais aussi une sœur, avant.

Bonnie.

Je l'adorais aussi. C'était ma grande sœur. Et une nuit, il y a un an, elle est partie. À dix-sept ans, sans prévenir. Si je m'étais pas réveillée, je crois qu'elle m'aurait même pas dit au revoir. Soi-disant qu'elle voulait pas me voir pleurer, mais je lui en ai quand même un peu voulu.

Elle a fini par m'avouer où elle allait : à la *Mansion*, le Manoir Playboy, à Los Angeles. Elle rêvait de devenir *playmate*. Les *playmates*, c'est les filles qui posent à moitié toutes nues dans *Playboy*, le magazine. Et pour ça, elle allait traverser tous les États-Unis en stop, avec un gars qu'elle venait de rencontrer. Je lui ai proposé de venir avec eux, mais elle m'a dit que c'était pas possible, à cause de l'école et tout ça.

De toute façon, je sais pas si je serais partie. Pas à cause de l'école. À cause de Sandy.

Ce que je me demande, c'est si elle est arrivée là-bas. On n'a plus jamais eu de nouvelles, même moi, alors qu'elle avait promis de m'écrire.

Une fois, j'ai essayé de regarder si je la voyais dans *Playboy*. J'ai dû monter sur une pile de magazines parce qu'ils étaient sur une étagère tout en haut, mais je me suis fait attraper par le marchand de journaux. J'ai aussi appelé la *Mansion* plusieurs fois. Ils m'ont dit qu'ils connaissaient pas de Bonnie Pryde. J'essaie de me rassurer en me disant que si elle est là-bas, elle leur a peut-être pas donné son vrai nom, mais en fait, je crois que je sais que c'est pas normal. C'est pour ça que j'ai

décidé d'aller la retrouver. Enfin, *j'espère* que je vais la retrouver.

La police l'a recherchée, au début. Ils étaient deux, la première fois qu'ils sont passés à la maison. Après, ils étaient plus qu'un, et là, ça fait un moment qu'on voit plus personne. Moi, je pouvais pas leur dire où elle était. Elle m'avait fait jurer. Sur la tête de Sandy. Comme quoi c'est vraiment n'importe quoi ce truc de jurer sur la tête de quelqu'un, parce que j'ai rien dit à personne et ça a pas empêché Sandy de mourir.

Bref, aujourd'hui, il y a plus rien qui me retient à Philly¹.

« Tu voyages toute seule ? »

Il m'a fait sursauter, ce vieux bonhomme !

1. Diminutif de Philadelphie.

« Non... C'est mon père là-bas, devant. »

Il regarde le type que je lui montre, assis à l'avant du car, il retire sa casquette rouge et passe une main dans ses cheveux (il en a plus beaucoup) avant de la remettre.

« Ah, d'accord. Je te trouvais bien jeune pour voyager toute seule.

– J'ai seize ans », je lui réponds.

Il a pas l'air de me croire, mais il insiste pas et va s'asseoir derrière. Je me regarde dans la vitre : je ressemble quand même pas à une gamine, surtout avec mes lèvres rouges, mes paupières bleues et mon trait de crayon sous les yeux ! J'aurais préféré avoir les yeux presque noirs d'Ali MacGraw et ses beaux cheveux bruns, mais j'ai les yeux verts et les cheveux châains... Tant pis.

Je me tourne du côté de l'allée pour regarder les gens qui montent. Je vois une femme d'environ vingt-six ans (je sais pas pourquoi, je donne toujours des âges précis aux gens) qui s'avance avec sa petite fille de deux ans (et demi) dans les bras et un sac sur l'épaule. La petite laisse tomber son doudou par terre et commence à chouiner. Sa mère se tortille comme elle peut pour essayer de le ramasser. C'est compliqué, avec sa jupe. Les gens déjà installés la regardent : on dirait qu'ils attendent de voir si elle va y arriver ! Je me lève et j'y vais.

Je rends le doudou à la petite.

« Merci, me dit sa mère. Tu dis merci ? » qu'elle demande à sa fille, qui me regarde avec des grands yeux ronds.

Sa mère lui sourit, comme ma mère m'a jamais souri.